



Mai 2020

Est-ce qu'on peut prétendre à l'optimisme ?

Doit-on envisager notre (proche) avenir avec allégresse ?

Oui, si on ne considère pas cette crise comme uniquement sanitaire.

Oui, si nous revoiyons notre rapport au monde.

Le confinement, est-ce désagréable ou agréable ? A-t-on eu le goût de l'essentiel et de la modestie ? Avons-nous eu un peu de paix, de souffle et une réflexion, même angoissée ? A-t-on conscience que le retour à la vie en société doit aussi être un retour à la vie et à l'autonomie individuelle et locale ? Prendre soin les uns des autres et réduire nos besoins n'est pas se limiter mais lutter contre une société mortifère qui nous a enfermés pour nous guérir.

Nous savons que l'urgence est climatique et sociale et non économique, nous savons que nous vivons au dessus de nos moyens et que la destruction accélérée des milieux naturels et de la biodiversité est la cause de nos problèmes. Des milliers de chercheurs, politiques, scientifiques et doux utopistes proposent des pistes, alimentaires, économiques, urbanistiques, équitables pour tous et respectueuses du monde naturel dont nous dépendons. Pouvons-nous être optimistes et désireux de cette future sobriété, de cette autonomie à gagner, de cette vie que nous voulons digne mais qui va se réduire à l'essentiel ? Qui (ou quoi) saura nous faire envie de ce changement et de cette décroissance impérative, à nous qui sommes parmi les riches de la planète ?

La Terre est notre seule demeure, mais le soi-disant réalisme économique interdit encore de ralentir sans effondrement.

J'ai bien peur que nos comportements de consommation ne changent pas, ou très peu, et que les voraces, encore une fois, se gavent pour ne rien laisser aux rêveurs...

Le beau gâteau est tombé par terre.

Les animaux qui reniflent le sol l'ont mangé ;

les oiseaux, têtes en l'air, n'ont pas vu qu'ils n'auront plus rien à manger.

Et moi, petit moineau, je suis vite redescendu au sol,

j'ai grappillé quelques miettes, mais pas assez pour repartir.

Les animaux au sol m'ont vu, ils n'aiment pas les grappilleurs,

même de quelques miettes.

Luc.